Grand parti du travail

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1186

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1009610

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'INVITÉE DE DP

Flon: une défaite de la culture

L'espoir de voir implanté à Lausanne un urbanisme ouvert, évolutif, pensé à long terme, s'éloigne de la vallée du Flon. On n'y refoule pas seulement un tandem d'architectes mais la volonté même de projeter la ville.

LORETTE COEN
journaliste

Une ville tient la possibilité, rare, d'infléchir de manière dynamique l'évolution de son urbanisme; son Parlement y renonce sans même en discuter, balayant huit ans de procédure rigoureusement démocratique, de négociations ardues et compromis divers, sans compter l'argent public abondamment dépensé. Au nom du sacro-saint principe de la propriété défendu par la droite, au nom de la culture et de l'environnement, arguments brandis par une partie de la gauche hostile au projet d'aménagement de la vallée du Flon signé Tschumi-Merlini. L'une et l'autre s'entendant pour confier le destin d'un important fragment du coeur de Lausanne à la générosité de l'initiative privée.

Curieuse entente, douteuse victoire qui revient à privilégier le développement «spontané» de la ville. Or cette spontanéité tant célébrée dans le Flon pour sa valeur «culturelle» — et dénoncée ailleurs, souvent par les mêmes, parce que chaotique et antisociale — que représente-t-elle, sinon la prépondérance de l'intérêt du propriétaire (du promoteur, du spéculateur, etc.) sur l'intérêt général ? Autrement dit, celle du coup par coup immobilier ? Auquel correspond logiquement le coup par coup architectural, l'oeuvre envisagée hors contexte, une fois réussie, une fois ratée, amputée en tout cas de sa signification.

Au delà de «Pont-Villes», c'est l'urbanisme lui-même que le refus de débat parlementaire a évacué du Flon. Le discours subjectif, l'irrationnel, la phobie de l'architecture contemporaine rendue responsable de tous les maux sociaux, ont prévalu sur la réflexion prospective, en un mot sur l'intention urbanistique. Comment ne pas y observer une tentation régressive infiniment plus préoccupante que les risques encourus par les petites entreprises culturelles attirées dans le quartier par des loyers provisoirement bas et l'effet d'entraînement ?

Le foisonnement actuel indique qu'il existe à Lausanne un climat propice à l'activité artistique; aujourd'hui elle se développe dans le Flon, demain — nouvelle mode, autres conditions immobilières — elle se déplacera ailleurs. L'indifférence à l'urbanisme, l'architecture envisagée sous l'angle épidermique («j'aime», «je n'aime pas») sont d'une autre gravité. Les civilisations écrivent leur passé, leur futur, leurs rêves, dans la pierre. Ceux qui par peur de la ville nouvelle se raccrochet à leur fragment d'héritage, cèdent à la tentation de l'analphabétisme.

L'immédiatisme, le mépris du projet, constituent autant d'indices d'un désintérêt profond pour le savoir, le métier, le travail de ceux qui, aujourd'hui, se préoccupent de conférer un sens à l'architecture, à la ville, à la vie en société. Sous couvert de défendre le patrimoine et les usagers, c'est bien la capacité de prolonger le passé par des solutions urbanistiques contemporaines qui est niée et déniée dans le Flon. Les conseillers communaux lausannois ne se sont pas prononcés pour ou contre des ponts ou mais pour ou contre l'intention urbanistique elle-même. Que personne n'a soutenu avec un véritable engagement.

En tout cas pas l'autorité politique, obnubilée par le faire et si certaine d'avoir respecté les formes, qu'elle semble en avoir oublié, ou peu compris, le contenu. Comment aurait-elle pu s'expliquer et convaincre ? Aussi, en dépit de son réel souci d'informer, s'est-elle montrée incapable d'empêcher que le débat ne soit ravalé au plan de l'esthétique où chacun, curieusement, se sent autorisé. Les confrères architectes n'ont guère fait preuve de plus d'engagement, offrant, à propos du Flon, le spectacle de leurs rivalités, plutôt que de manifester leur solidarité au moment où leur métier se trouve gravement menacé. La profession s'est faiblement exprimée sur le refoulement du projet Tschumi-Merlini, en revanche, certains ateliers, qui ont repris espoir, affûtent à nouveau leurs crayons...

Nulle surprise si, dans leur grande faiblesse, urbanisme et politique, confondus dans le même soupçon, font l'objet d'un égal rejet. Mais avec eux, c'est le projet lui-même — politique, architectural — qui se trouve déserté. Est-il de plus grave défaite de la culture ? ■

Grand Parti du travail

Le PDS allemand, successeur de l'ancien SED qui dirigeait l'Allemagne de l'Est, vient de publier une documentation éditée par sa commission des principes. C'est une analyse de programmes politiques de gauche principalement européens, dans le sens le plus large du mot puisque cela va de la Russie au Portugal. En tête de la liste des sources, le programme adopté par le Parti du Travail Suisse à son 14e congrès des 4 et 5 mai 1991.

La matière est répartie sur huit chapitres. Le Parti du travail n'est absent que de ceux sur l'échec du modèle socialiste et *«l'écologisation»* (Ökologisierung). A noter que le PDT est plus fréquemment cité que le Parti communiste de la Fédération de Russie. ■